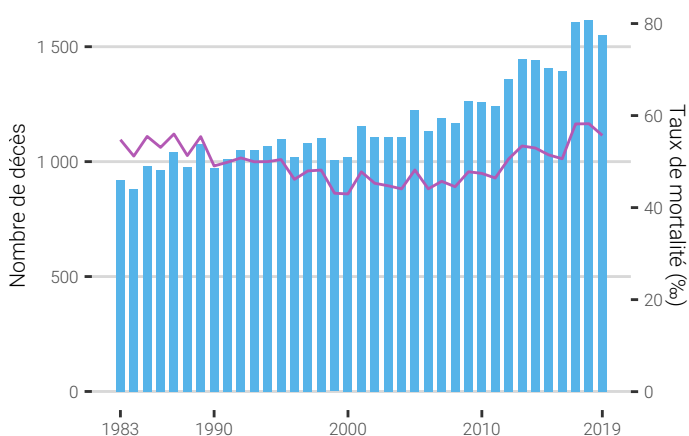


L'évolution de la mortalité entre 1983 et 2019

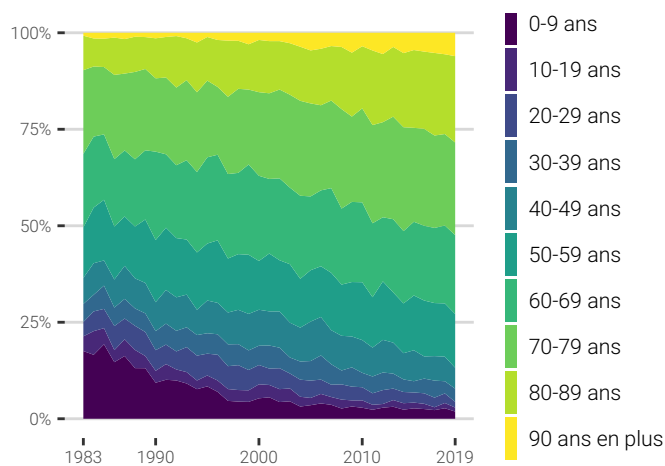
En 2019, 1 551 personnes sont décédées en Polynésie française. Depuis 1983, en moyenne sur trois ans, le nombre de décès n'a jamais été aussi important que ces dernières années. Ce phénomène s'explique par l'augmentation de la taille de la population et par l'arrivée à des âges de mortalité élevés d'une part importante de la population. Cependant, l'évolution du taux de mortalité correspondant au nombre de décès pour 10 000 habitants ne se définit pas par une augmentation constante. En effet, rapporté au nombre d'habitants, le nombre de décès a été moins important à la fin des années 1990 et au début des années 2000 où il a atteint jusqu'à 43 décès pour 10 000 habitants. Ces dernières années, le taux de mortalité atteint ainsi des niveaux comparables à ceux de la deuxième moitié des années 1980, compris entre 55 et 58 décès pour 10 000 habitants.

Fig. 1. Nombre de décès et taux de mortalité annuel entre 1983 et 2019



Source : ISPF - Recensement de la population et État civil

Fig. 2. Part des décès par tranche d'âge entre 1983 et 2019



Source : ISPF - État civil

Une diminution du taux de mortalité des plus jeunes

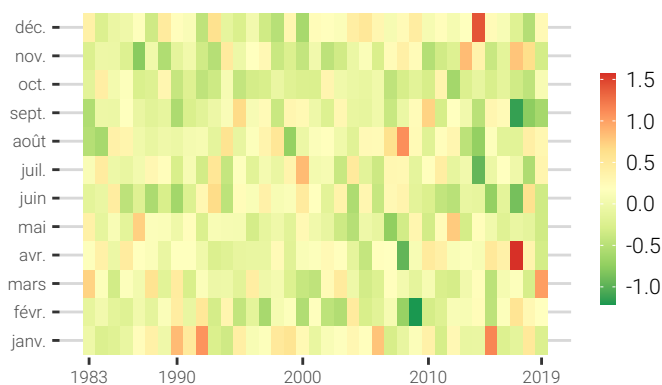
L'évolution de la mortalité ne consiste pas uniquement à l'augmentation du nombre de décès ou du taux de mortalité mais réside aussi dans la nature même des personnes décédées. En effet, on observe une diminution de la part de la mortalité infantile et des moins de 30 ans. La baisse de la mortalité des moins de 10 ans est la plus importante et a eu lieu sur une période plus restreinte d'une décennie. Depuis le milieu des années 90, la part des décès des enfants de 0 à 9 ans est plus stable. En ce qui concerne les 10-19 ans et les 20-29 ans, la baisse est plus progressive et se maintient. La part des décès de personnes entre 30 et 49 ans est également en diminution depuis les années 2010, mais cette diminution est moins marquée. Pour la part des décès de personnes entre 50 et 69 ans, il n'y a pas d'évolution notable. Dans le même temps, la part de décès des personnes de plus de 70 ans a augmenté, et fortement pour les 80 ans et plus passant de 9 % des décès en 1983 à 22 % des décès en 2019 pour les 80-89 ans et de 1 % à 6 % pour les 90 ans et plus.

Une répartition des décès hétérogène dans l'année

Dans certaines zones du monde plus fortement soumises aux saisons que la Polynésie française, on observe une surmortalité plus importante à certaines périodes de l'année. En France métropolitaine, depuis plus d'un siècle, les décès sont par exemple plus nombreux en hiver. Cependant, ces phénomènes saisonniers peuvent être perturbés par des épidémies ou des périodes de fortes chaleurs estivales.

En ce qui concerne la Polynésie française, la saisonnalité de la mortalité est moins marquée. Néanmoins, en 2019 et comme toutes les années précédentes, les décès ne sont pas homogènes dans l'année. En moyenne depuis 1983, le nombre de décès journaliers est plus important en janvier, avril et décembre. À l'inverse, les mois de février, juin et octobre le sont moins. Certaines années, des pics de décès ont pu être observés sans coïncider avec les moyennes des années précédentes comme en décembre 2014 ou en avril 2017.

Fig. 3. Saisonnalité des décès entre 1983 et 2019 : écart du nombre de décès mensuels par rapport à une répartition uniforme

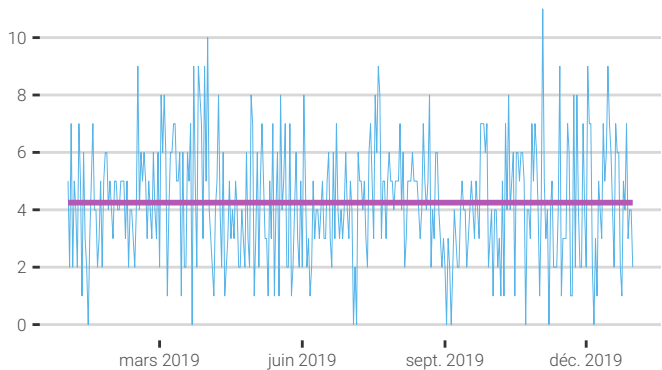


Source : ISPF - État civil

Note de lecture : En rouge figurent les mois où le nombre de décès est supérieur au nombre de décès attendus s'il décédait le même nombre de personnes chaque jour de l'année. À l'inverse, en vert figurent les mois où le nombre de décès est inférieur.

En 2019, en moyenne 4,2 personnes sont décédées chaque jour, cependant les décès journaliers effectifs sont compris entre 0 et 11. Le jour où le plus de personnes décèdent chaque année n'est pas nécessairement pendant les périodes de l'année où on observe le plus de décès. En 2019, le mois de mars est celui où le plus de personnes sont décédées (163 décès) pourtant le jour le plus meurtrier était en novembre. Le mois le moins meurtrier était en septembre (109 décès).

Fig. 4. Nombre de décès journaliers en 2019 et moyenne annuelle



Source : ISPF - État civil

Des épidémies qui n'ont pas toujours d'impact direct sur la mortalité

En Polynésie française, plusieurs épidémies ont été enregistrées essentiellement des arboviroses (maladies virales transmises par un vecteur arthropode tel que les moustiques) : Zika d'octobre 2013 à fin mars 2014, Chikungunya d'octobre 2014 à mars 2015 et Dengue en 2019. L'impact de ces épidémies sur la mortalité n'est pas toujours démontré. Par exemple, en 2013-2014, une légère hausse de la mortalité a pu être observée sans lien direct avec l'épidémie de Zika pour laquelle aucun décès n'avait été enregistré. En 2014-2015, l'épidémie de Chikungunya avait causé 16 décès, il pourrait en partie seulement expliquer le pic de mortalité en décembre 2014. En ce qui concerne l'épidémie de Dengue en 2019, la

mortalité était plus faible qu'en 2018 cette même année. Il est souvent difficile de faire le lien entre une épidémie et la mortalité sur la même période. De plus, il est important de prendre en compte l'« effet de moisson » ou « effet de récolte ». Il se définit comme une mortalité importante sur une période courte des personnes les plus fragilisées qui seraient décédées dans les semaines ou les mois suivants, expliquant une mortalité plus faible par la suite. Il est le plus souvent dû à des canicules, épisodes grippaux ou épidémies.

4 décès sur 10 sont enregistrés à Pirae

La géographie et la répartition du système de soins de la Polynésie française incitent une partie des Polynésiens à venir à Tahiti pour se soigner ou finir leurs jours. Depuis 2011, plus de 41 % des décès sont enregistrés à Pirae. Auparavant, une importante partie des décès était enregistrée à Papeete. Ce changement de localisation des décès correspond à la localisation de Centre Hospitalier de Polynésie française situé à Mamao à Papeete jusqu'en 2010, puis au Taaone à Pirae. Pour illustration, seulement 6 % des personnes décédées en 2019 sont résidentes de Pirae et 42 % des décès y ont été enregistrés.

Bibliographie

- S. PAPON (2020) Depuis plus d'un siècle, les décès sont plus nombreux en hiver
- J. PASQUIER (2020) La population en Polynésie française à l'horizon 2030
- J. PASQUIER (2019) Bilan démographique 2018

Télécharger les données

Toutes les données (et données complémentaires)

Éditeur	Institut de la statistique de Polynésie française
Collection	Points Etudes et Bilans
Numéro	1241
Auteur de la publication	Julie PASQUIER
Rédacteur en chef	Nadine RESNAY
Directeur de la publication	Nicolas PRUD'HOMME
Dépôt légal	Février 2021
Informations	Immeuble Uupa - 1 ^{er} étage 15 rue Edouard Ahnne BP 395 - 98713 Papeete Tahiti Polynésie française
Téléphone	+689 40 47 34 34
Fax	+689 40 42 72 52
Courriel	ispf@ispf.pf
Copyright	© ISPF, Papeete 2021 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée
ISSN	1247-7370